



n° 15 novembre 2006



## Une petite sirène...

de et mis en scène par  
Catherine Anne

### Édito

Tout le monde connaît l'histoire de la Petite Sirène. Mais qu'est-ce qui a attiré Catherine Anne pour adapter ce conte d'Andersen à la scène ? Pourquoi, et comment, l'auteure, metteuse en scène, et directrice du Théâtre de l'Est Parisien, relève ce défi du **5 au 22 décembre 2006** ?

Aimer sans être aimé, être d'ailleurs, se transformer, renoncer à soi... autant de thématiques abordées ici et qui trouveront forcément écho dans les salles de classes.

Comment ré-écrire un conte pour le théâtre ?  
Comment mettre en scène le merveilleux, le monde des abysses ?  
Quels rapports entretiennent le conte original, le texte de Catherine Anne, et sa mise en scène ?...  
autant de questions abordées dans ce dossier et qui, nous l'espérons, trouveront écho auprès des professeurs des écoles et de tout enseignant intéressé par la pièce.

Car ce nouvel opus de **Pièce (Dé)montée** apporte un ensemble de pistes pédagogiques et quelques propositions de réponses. Il a été rédigé par Ketty De Larrinaga, conseillère pédagogique, et Isabelle Courties, professeure des écoles et maître formateur.

Retrouvez les numéros précédents de Pièce (dé)montée sur le site du  
▶ [CRDP de Paris](#) dans la rubrique arts et culture, dossiers.

Aux éditions de L'école des Loisirs  
▶ Catherine Anne, **Une petite sirène**  
ISBN 2-2110-8688-8  
Prix : 6,50€

**Avant de voir le spectacle :  
la représentation en appétit !**

**Biographie de H. C. Andersen**  
[voir page 2]

**Biographie de C. Anne**  
[voir page 3]

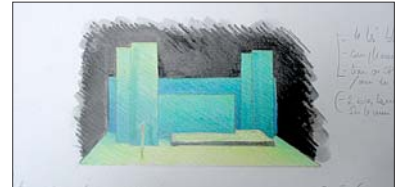
**La Petite Sirène dans la culture  
des élèves ?**  
[voir page 3]

**Comparaison des textes**  
[voir page 4]

**Un thème majeur : L'altérité**  
[voir page 9]

**La religion et la mort  
dans la pièce**  
[voir page 10]

**Au-delà d'une adaptation,  
une réécriture**  
[voir page 11]



**Après la représentation :  
pistes de travail**

\* **Entretien avec C. Anne**  
[voir page 12]

\* **« Je me souviens »**  
[voir page 18]

\* **Éléments de mise en scène**  
[voir page 18]

\* **Les costumes**  
[voir page 20]

\* **Débats interprétatifs**  
[voir page 20]

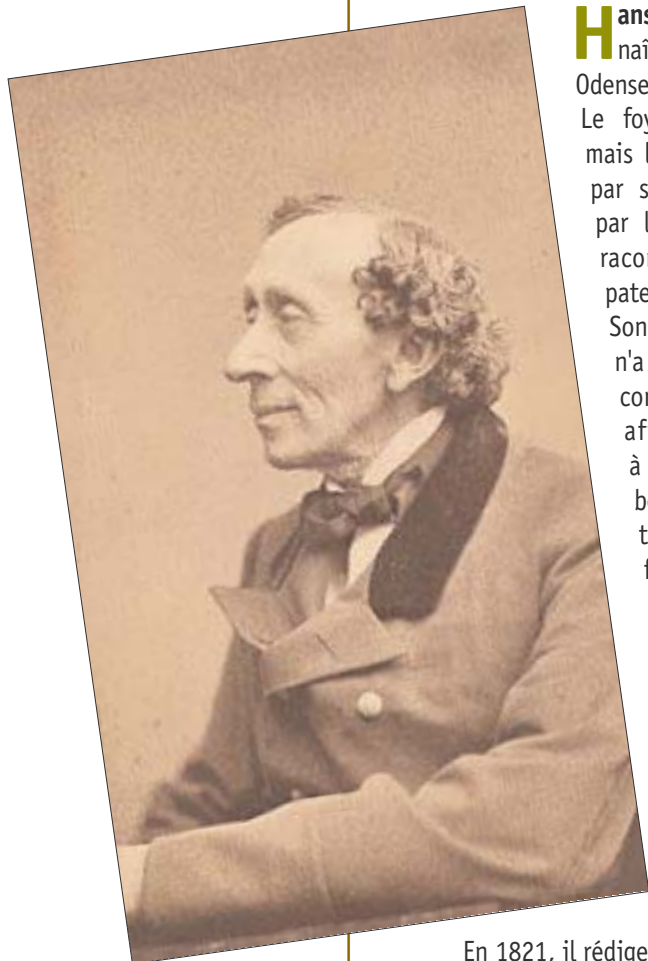
\* **ANNEXES**  
[voir page 22]

Croquis, maquette des décors et costumes réalisés par Karin SERRES.

Avant de voir le spectacle

## La représentation en appétit !

### BIOGRAPHIE DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN



**H**ans Christian Andersen naît le 2 avril 1805 à Odense, au Danemark.

Le foyer est très pauvre mais l'enfant grandit chéri par ses parents et bercé par les histoires que lui raconte sa grand-mère paternelle.

Son père meurt alors qu'il n'a que onze ans et il est contraint de travailler afin d'aider sa mère à subvenir à leurs besoins. Dès l'âge de treize ans, il quitte le foyer familial pour tenter sa chance à Copenhague où il rêve de devenir acteur. Grâce à des protecteurs, il poursuit une scolarité difficile et s'essaye sans succès aux arts du spectacle.

En 1821, il rédige son premier ouvrage, un drame romantique, *La Chapelle de la forêt*. Dès lors et jusqu'à sa mort en 1875, il ne cesse

plus d'écrire poèmes, pièces de théâtre, contes, nouvelles et romans.

L'œuvre essentielle d'Andersen, qui lui valut la célébrité mondiale, est constituée par ses contes. S'inspirant des récits populaires, empruntant ses personnages et ses intrigues à la légende, à l'histoire ou à la vie quotidienne, il écrit 164 contes, dont les quatre premiers furent publiés en 1835. Véritables créations littéraires dans un style très personnel, et riche d'une imagination poétique ses *Contes danois* placent le merveilleux au cœur de la société contemporaine et non plus dans un ailleurs irréel. Remarquables par leur ironie et l'absence des morales traditionnelles, ils osent présenter des histoires tragiques et des fins malheureuses, comme *La Petite Marchande d'allumettes*. À ce titre, il est considéré par beaucoup comme le père du conte de fée moderne.

Andersen séjourne chez les nobles et les rois et rencontre les grands artistes de son époque. En 1860, il est même reçu par le futur roi du Danemark et est officiellement reconnu comme le plus célèbre des Danois vivants. Cependant, il est resté sa vie durant un homme seul dont les amours se soldent régulièrement par des échecs. Toute sa vie il ressentira le manque d'un foyer bien à lui, la solitude sera souvent un cruel fardeau, vouant toute son existence à l'écriture.

### La dimension autobiographique dans les contes d'Andersen

Grâce à son imagination remarquable, Andersen parvient à inventer une grande variété d'histoires. Pourtant, dans le fond, c'est presque toujours lui-même qui est représenté.

On retrouve dans ses contes, sa conviction d'être différent des autres intellectuellement, mais aussi physiquement, ainsi qu'un sentiment d'incompréhension et de rejet perpétuel. Comme *Le Vilain Petit Canard* rejeté par tous à cause de son physique, ou *La Petite Sirène* qui est au contraire parfaitement intégrée dans une société et a tout pour être heureuse mais qui désire autre chose et décide de changer son destin en quittant son royaume natal, Andersen décide de quitter les siens en quête d'un monde meilleur.

Andersen écrit un jour « le Vilain petit canard, c'est moi » mais il confiera aussi un peu plus loin que *La Petite Sirène* est le seul conte qui ait réussi à la faire pleurer tandis qu'il l'écrivait...

Pour plus d'informations et de pistes voir le TDC N°899, septembre 2005 : numéro consacré à Andersen

## BIOGRAPHIE DE CATHERINE ANNE

**Catherine Anne** est née en 1960 à Saint Etienne. Diplômée de l'ENSATT, puis élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1981 à 1984, Catherine Anne se consacre depuis au théâtre, comme comédienne, metteur en scène et écrivaine.

Sa première pièce, *Demain le soleil*, est créée en 1980 par Pierre Chaussat au Festival d'Avignon off. En 1987, *L'Attaque du train postal* est représentée au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. La même année, elle crée avec sa compagnie A Brûle-Pourpoint, *Une Année sans été* au Théâtre de la Bastille. Suivent alors les créations dans ses propres mises en scène de *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville* (Théâtre de la Bastille, 1988), *Éclats* (Festival d'Avignon, 1989), *Tita-Lou* (Théâtre des Amandiers, 1991), *Le Temps turbulent* (Théâtre Sorano, 1993), *Ah ! Anabelle* (Théâtre Gérard Philipe, 1993, pièce pour jeune public), *Agnès* (Théâtre Gérard Philipe, 1994), *Ah la la ! quelle histoire* (Théâtre Gérard Philipe, 1994, pièce pour jeune public), *L'Impromptu au bord de l'eau* (Festival de Saint Herblain, 1994), *Surprise* (Théâtre de l'Aquarium, 1996), *Nuit pâle au palais* (Poitiers, 1997, pièce pour jeune public et Théâtre de la Bastille, 1998), *Le Crocodile de Paris* (Théâtre des Jeunes Spectateurs Montreuil, 1998, pièce pour jeune public), *Trois Femmes* (Théâtre de la Tempête, 1999), *Du même ventre* (Théâtre de l'Est Parisien, 2006).

Elle est éditée par Actes Sud-Papiers et L'École des Loisirs. La plupart de ses pièces ont été reprises en tournée en France et à l'étranger, traduites en allemand, anglais, italien,

néerlandais etc. Catherine Anne a également écrit un troisième acte à la pièce inachevée de Georges Feydeau *Cent millions qui tombent*, en collaboration avec Roland Fichet et Eloi Recoing (1991), ainsi que deux courts textes : *N'être*, une commande du Théâtre de Folle Pensée pour le spectacle collectif des *Récits de naissance* (1993), et *Aséta*, une commande d'Amnesty International.

En dehors de ses propres pièces, elle a mis en scène, entre autres, *Les Grandes Vacances* d'après *Sa Majesté des Mouches* de Golding (1977), *Une Petite Chambre circulaire* d'après Rilke (1982), *La Journée d'une rêveuse* de Copi (1984), *Chaleur* d'Ewa Pokas (1987), *La Ralentie* et *Chaînes* de Michaux (1992), *Les Quatre Morts* de Marie de Carole Fréchette (1998).

Comme comédienne, elle a travaillé au théâtre notamment avec Jean-Christian Grinevald, Jean-Claude Buchard, Jacques Lassalle, Claude Régy, Jean-Louis Martinelli et au cinéma avec Bertrand Tavernier dans *Une Semaine de vacances* et A. Goustard pour le court-métrage *Caméra*.

Parallèlement, Catherine Anne anime de nombreux stages de formation de comédiens, et a dirigé également un atelier d'initiation théâtrale pour un groupe de jeunes en insertion professionnelle dans le cadre de sa résidence au Théâtre Gérard Philipe (1994). Depuis juillet 2002, elle est directrice du Théâtre de l'Est Parisien où elle consacre sa programmation uniquement aux auteurs vivants et pour près de 50% au jeune public.

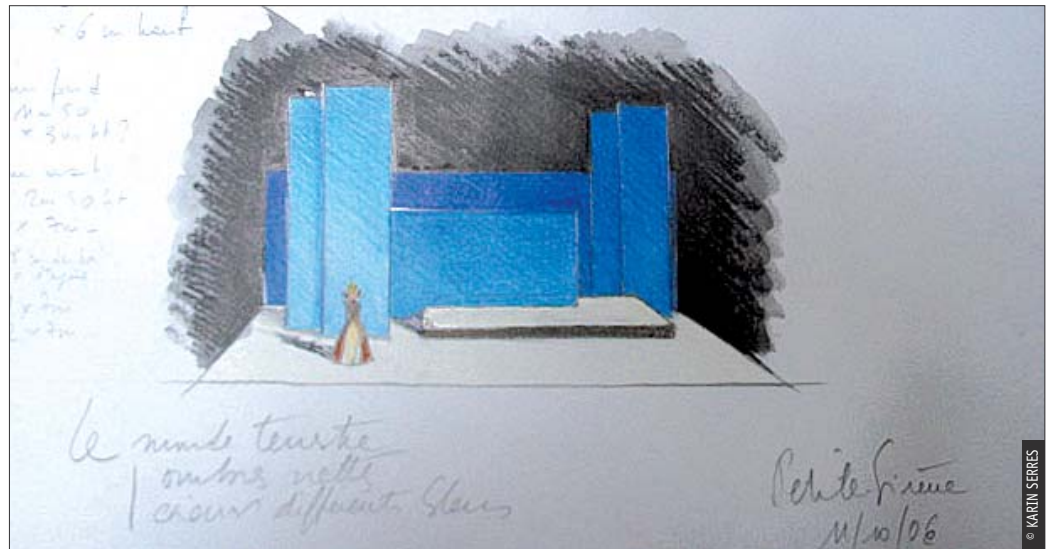
## LA PETITE SIRÈNE - QUELLES REPRÉSENTATIONS, QUELS SOUVENIRS DANS LA CULTURE DES ÉLÈVES ?

Tout le monde a le sentiment de connaître l'histoire de *La Petite Sirène* d'Andersen. Les nombreuses adaptations qu'elle a fait naître sous forme d'albums et surtout de dessins animés lui donnent une place prédominante dans notre patrimoine.

Par conséquent, si le célèbre dessin animé de Walt Disney ne constitue pas la meilleure entrée dans l'œuvre d'Andersen, il sera néanmoins impossible d'en faire abstraction lorsque nous évoquerons *La Petite Sirène* auprès de jeunes élèves. Autant profiter de ce qui est resté dans leur esprit comme autant de constituants de la trame narrative. Bien évidemment, les réminiscences liées aux lectures faites par l'adulte ou

par l'enfant lui-même, seront également mises à profit. On pourra s'appuyer sur ces souvenirs pour amener les élèves à construire quelques premières images mentales. On prendra soin de les faire rectifier et préciser au fur et à mesure de la découverte des textes, en repérant les thèmes récurrents, les différences dans le traitement de ces thèmes, les personnages (identifiés dans le film, non identifiés dans le conte et dans la pièce de Catherine Anne), les dénouements plus ou moins tragiques selon la version.

→ Pourquoi Une petite sirène ? Qu'apporte le passage de l'article défini à l'article indéfini ?



### La Petite Sirène, un « conte de fées »

Ce sont des événements réels qui, déformés et amplifiés par le bouche-à-oreille, à la manière des rumeurs publiques seraient à l'origine des contes. En France, c'est Charles Perrault (1628-1703) qui, le premier, a l'idée de rassembler puis de mettre par écrit des contes populaires. D'autres, comme les Frères Grimm en Allemagne, ou Andersen au Danemark l'imitent. Cependant, non content de recenser les contes existants, Andersen, personnalité à l'imaginaire foisonnant va plus loin et se révèle très vite, un véritable créateur de contes.

C'est lui qui établira la différence entre deux types de contes :

- ceux qui sont de simples récits sans contenu surnaturel et qu'il nommera « Historier » ;
- ceux qui contiennent des éléments du merveilleux et qu'il appellera « Eventyr », nos classiques « contes de fées ».

Ainsi, *La Petite Sirène*, qui nous entraîne dans un univers imaginaire où surviennent des faits magiques ou surnaturels que nous acceptons d'emblée, appartient à cette catégorie.

### Résumé du conte

La petite sirène vit dans le Royaume des Mers, entourée de sa famille. Mais elle est attirée par le monde des Hommes, et après sa première sortie le jour de ses quinze ans, son seul désir est de les rejoindre et de retrouver le prince qu'elle a sauvé de la noyade. S'il l'épouse, elle gagnera une âme éternelle. Alors la petite sirène conclut un pacte avec la sorcière : en

échange de sa queue de sirène, elle gagnera une paire de jambes qui lui infligeront de terribles souffrances, et sacrifiera sa voix enchantée. Il lui faudra aussi quitter pour toujours sa famille et son océan natal. Malgré tous les sacrifices consentis, elle ne parviendra pas à se faire suffisamment aimer du prince pour qu'il l'épouse.

## COMPARAISON DES TEXTES

### Un récit initiatique

Fidèle à la tradition du conte, *La Petite Sirène* est le récit d'un parcours initiatique sur la terre des Hommes, c'est-à-dire un récit qui symbolise le passage d'un état à un autre. Après avoir subi des épreuves douloureuses et par une transformation intime de sa personnalité, l'héroïne a acquis son autonomie et quitté le cocon familial traditionnel. Ici, c'est

le passage de l'adolescence à l'âge adulte qui est mis en scène dans l'un et l'autre textes. Mais dans le conte d'Andersen, le dénouement n'est pas heureux ce qui le démarque du conte traditionnel. La fin du texte théâtral est nettement plus optimiste, sans pour autant que l'on puisse parler d'un heureux dénouement.

**Le schéma narratif du conte et de la pièce**

En comparant le schéma narratif du conte et du texte théâtral, on voit que le déroulement est à peu près identique.

Structure générale du conte	Schéma narratif dans le conte	Schéma narratif dans la pièce
<p><b>Situation initiale</b></p> <p>Lieux et époque peu précis, présentation des personnages et de la situation dans laquelle ils se trouvent</p>	<p>Le roi vit avec sa vieille mère et ses six filles, dont la petite sirène, dans le Royaume de la Mer, en une époque indéterminée.</p>	<p>La petite sirène vit dans le royaume de la mer avec son père, sa grand-mère et ses sœurs mais ne rêve que de l'autre monde et de ses merveilles</p>
<p><b>Élément perturbateur</b></p> <p>Ce qui fait démarrer le récit</p>	<p>Le jour de ses quinze ans, la petite sirène monte à la surface de l'eau, découvre le prince en danger, tombe amoureuse et lui sauve la vie.</p>	<p>Le jour de ses quinze ans la petite sirène monte à la surface de l'eau</p>
<p><b>Péripéties</b></p> <p>Généralement, des épreuves que doit subir le héros. (Les verbes passent alors de l'imparfait au passé simple)</p>	<p>La petite sirène :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- retourne au palais mais remonte souvent à la surface voir le prince ;</li> <li>- s'entretient avec sa grand-mère ;</li> <li>- conclut un pacte avec la sorcière, boit l'élixir qui transforme sa queue en jambes et accepte de perdre sa langue ;</li> <li>- est recueillie par le prince qui n'a que de l'amitié pour elle.</li> </ul> <p>- assiste à la rencontre du prince avec la princesse voisine, puis à leur mariage ;</p> <p>- rencontre ses sœurs qui lui proposent de redevenir une sirène en tuant les jeunes mariés.</p>	<p>La petite sirène :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- retourne au fond des mers ;</li> <li>- s'entretient avec son père ;</li> <li>- raconte à sa grand-mère comment elle a sauvé le prince.</li> <li>- conclut un pacte avec la sorcière et consent aux deux sacrifices ;</li> <li>- est recueillie par le prince de Terrebrune sur la plage du château ;</li> <li>- fait progressivement la conquête du roi, puis de la reine de Terrebrune ;</li> <li>- se rend chez la princesse d'Ocreterre ;</li> </ul> <p>- entend ses sœurs ;</p> <p>- rencontre sa grand-mère qui lui propose de sauver sa vie en tuant les mariés ;</p>
<p><b>Élément de résolution</b></p> <p>Ce qui permet de dénouer l'ensemble et d'amener à un nouvel équilibre</p>	<p>La petite sirène ne peut se résoudre à tuer le jeune couple.</p> <p>Elle se transforme alors en écume et devient une fille de l'air.</p>	<p>La petite sirène n'a pas tué mais avoue qu'elle avait envie de le faire.</p> <p>Elle retrouve sa voix et devient sirène-oiseau.</p>
<p><b>Situation finale</b></p> <p>Un nouvel état auquel le héros parvient en traversant les étapes précédentes</p>	<p>La petite sirène vivra désormais dans le ciel avec les filles de l'air.</p>	<p>Elle volera au-dessus des terres et des mers.</p>

→ Faire retrouver à partir de ce dont se souviennent les élèves, le schéma narratif de *La Petite Sirène* (lister les personnages du conte, repérer les épisodes principaux et les points de rupture). Reconstituer le conte pour favoriser la mémorisation et pour une prise de conscience des relations de cause à effet.

→ Repérer l'élément perturbateur dans le conte *La Petite Sirène*. Le faire retrouver dans d'autres débuts de contes proposés aux élèves.

### Les personnages : points communs et différences

Afin d'être universels, les personnages des contes ne sont jamais nommés, ni même bien définis. Il s'agit toujours d'un père, d'une mère, d'un enfant, sans beaucoup plus de détails. Ainsi, le lecteur peut-il facilement se sentir proche du héros, voire s'identifier à lui. Moins il y a de détails sur le personnage, plus l'identification est facile. Le texte théâtral de Catherine Anne a fait le choix de conserver cette caractéristique.

En observant le tableau ci-dessus, on constate que la trame initiale du conte est respectée. Toutefois, la lecture de la pièce montre comment Catherine Anne, en introduisant des éléments nouveaux, modifie sensiblement les rôles des personnages ainsi que les relations qui s'établissent entre eux. Certes, ils sont identiques en nombre et en fonction dans le conte et dans la pièce, mais l'introduction d'épisodes nouveaux constitués essentiellement de rencontres, nous donne à voir certains personnages plus présents, plus étoffés, aux facettes multiples, éminemment humains et contemporains.

Les personnages	Dans le conte	Dans la pièce
<b>Petite sirène</b>	Le roi vit avec sa vieille mère et ses six filles, dont la petite sirène, dans le Royaume de la Mer, en une époque indéterminée.	La petite sirène s'ennuie au palais des mers, elle est curieuse, pleine de vie, de gaîté, de l'humour. En adolescente typique, elle envoie promener son père, empruntant au langage actuel « c'est bon ». Elle confie son amour pour le prince à sa grand-mère. Grâce à elle, le prince retrouve la joie de vivre. Elle sourit et rit beaucoup en sa présence.
<b>La grand-mère</b>	C'est un personnage plutôt sévère qui gouverne le royaume des mers. Elle éduque bien ses petites filles. Elle connaît de nombreuses histoires sur les hommes. Elle n'est évoquée que trois fois et dialogue une fois avec la petite sirène.	Elle est présentée davantage comme la protectrice et confidente de la petite sirène que comme la gouvernante politique omnipotente. Elle est chaleureuse et attachante, on sent une grande complicité avec sa petite-fille. Elle s'inquiète de son esprit fantasque et tente de remplacer la mère disparue. Elle apparaît de nombreuses fois dans la pièce, faisant preuve d'amour, d'humour et de courage. C'est elle qui, bravant les courants ira jusqu'à la petite sirène pour lui apporter le couteau salvateur.

Les personnages	Dans le conte	Dans la pièce
<p><b>Le roi des mers</b></p>	<p>Il a un rôle effacé dans le récit.</p> <p>« Le roi de la mer était veuf » est la seule indication qui, par ricochet, nous informe sur la mère.</p>	<p>Il est très présent et n'hésite pas à exprimer ses sentiments : dans une scène à la fois émouvante et comique (scène 4), il fait part à sa mère de son amour profond pour sa fille et de ses craintes de la perdre. Il dit très simplement à sa fille son bonheur de la retrouver après la tempête.</p> <p>Il affronte à deux reprises la sorcière pour secourir ses filles.</p> <p>La mère absente et le manque sont évoqués par la petite sirène.</p>
<p><b>Les sœurs</b></p>	<p>Assez complices, elles se racontent leurs expériences dans le monde d'en haut, sont mises dans la confiance, sont solidaires et secourent leur sœur, en sacrifiant leur chevelure.</p>	<p>Elles n'interviennent qu'assez tardivement dans le déroulement de l'histoire. Elles n'apparaissent jamais mais leurs paroles confirment la solidarité avec la petite sirène : elles prennent des risques pour la sauver, puis sacrifient leur chevelure à la sorcière.</p>
<p><b>La sorcière des Mers</b></p>	<p>Elle vit dans un antre fait d'ossements et de plantes carnivores.</p> <p>C'est un personnage affreux, cynique et cruel mais honnête, qui prévient la sirène des terribles douleurs qu'elle devra endurer.</p>	<p>Elle vit dans un antre fait d'ossements et de plantes carnivores mais elle est bien moins effrayante, elle peut même être comique.</p> <p>Elle est capable d'aimer (amoureuse en secret du roi des mers depuis fort longtemps) et de souffrir (à cause d'un oursin coincé dans la gorge et qu'un baiser de roi pourrait faire disparaître...) ce qui lui confère une dimension humaine.</p>
<p><b>Le prince de Terrebrune</b></p>	<p>Le prince est beau comme il se doit mais n'est pas présenté comme un personnage sympathique. Il s'attache à la petite sirène mais lui fait faire des habits d'homme comme à un page et l'autorise à se reposer devant sa porte, tel un animal domestique.</p>	<p>Parallèlement à la situation initiale, la scène 2 nous montre le prince de Terrebrune lors d'une discussion animée avec sa mère. Il tente avec succès de convaincre ses parents d'organiser une fête sur un navire pour ses seize ans.</p> <p>Il a du caractère, sait s'opposer avec diplomatie et gentillesse aux volontés de ses parents et obtenir d'eux ce qu'il souhaite. Il est plus sympathique et semble aimer sincèrement la petite sirène.</p>

Les personnages	Dans le conte	Dans la pièce
<b>Le roi de Terrebrune</b>	N'apparaît pas	Comme le roi des mers il exprime ses sentiments et se réjouit publiquement du retour de son fils. Il est sous le charme de la petite sirène.
<b>La reine de Terrebrune</b>	N'apparaît pas	Elle se montre d'abord jalouse de la petite sirène mais laisse évoluer ses sentiments, tombe sous le charme et entreprend de lui enseigner la révérence.  Pendant que le prince de Terrebrune va voir la princesse d'Ocreterre, la reine n'hésite pas à ouvrir son cœur à la petite sirène, à lui faire part de ses doutes.

Dans le conte, les hommes sont quasiment absents, même le prince qui devrait être un personnage important n'a pas d'existence autonome. En revanche, les femmes tiennent une place prépondérante, comme très souvent dans les contes d'Andersen. Les rôles convenus sont d'ailleurs inversés, puisque c'est l'héroïne qui porte secours au héros et le sauve.

En revanche, Catherine Anne redonne aux personnages masculins l'ampleur et l'humanité qui leur faisait défaut. Mais, au-delà de cette différence, c'est tout le portrait de la famille qui est profondément modifié dans le texte de théâtre. Catherine Anne nous donne à voir deux familles chaleureuses dont les membres échangent et s'écoutent, cherchent à se comprendre, à partager, à se venir en aide. Les parents se concertent, au moins quand il s'agit d'éducation (« Il faut que j'en parle à ton père », « Je m'en vais de ce pas dire deux mots à ton père » répète la Reine de Terrebrune.

Toute la famille de la petite sirène est attentive et quand le besoin s'en fait sentir, personne n'hésite à prendre des risques pour lui porter secours. Alors que la grand-mère et le père du conte d'Andersen amorcent un geste pour l'aider mais ne s'approchent pas de la plage car « leur dignité » les en empêche, la grand-mère imaginée par Catherine Anne affronte les éléments.

De même, au sein de la famille royale de Terrebrune, les parents et enfants communiquent, s'énervent, se fâchent, mais s'écoutent et finissent par se comprendre. Les souhaits du prince sont pris en compte par ses parents. Il réussit à deux reprises à les convaincre sans trop de difficulté : il ne sera donc pas forcé d'épouser la princesse d'Ocreterre. Le Roi, puis la Reine se montrent sensibles au

charme de la petite sirène qui les séduit par sa grâce, sa beauté et sa douceur. Ils l'acceptent peu à peu au sein de la famille et sont manifestement ouverts à l'idée d'un mariage entre leur fils et elle, prêts à accepter l'étrangère en leur sein.

Au royaume des mers et au royaume de Terrebrune, les parents osent exprimer ouvertement leurs sentiments à l'égard de leurs enfants. Leur chant d'amour et leurs manifestations de joie lorsque le prince et la petite sirène sont retrouvés sains et saufs, suscitent l'émotion du lecteur.

La famille est donc présentée comme soutien permanent pour l'enfant, qu'il exprime des désirs s'apparentant à des caprices (le bal d'anniversaire du prince), qu'il vive des peines d'amour ou qu'il affronte de terribles dangers.

Catherine Anne a su y ajouter une tendresse, quelque chose de plus maternel, de plus doux qui participe de la réécriture du conte.

**→ Quelles sont les relations entre les personnages ?**

Après avoir listé les différents membres des deux familles, amener les élèves à entrer dans la construction du système de personnages et à définir plus précisément les rapports familiaux. Comparer dans les deux textes.

**→ Retrouver le schéma actantiel dans *La Petite Sirène***

**→ Travail par petit groupe d'élèves**

Choisir un personnage et élaborer une « fiche d'identité » le concernant (traits de caractère, comportement, physique...). Comparer, classer, retrouver ces personnages dans d'autres textes de référence.



## UN THÈME MAJEUR : L'ALTÉRITÉ

L'histoire de *La Petite Sirène* pose des questions sur la rencontre de deux mondes fondamentalement différents, voire opposés, et la difficulté à vivre côte à côte en gardant son identité.

Elle met en exergue l'importance du regard d'autrui. C'est à travers le regard de ceux à qui nous ne ressemblons pas et qui nous rejettent que l'on prend conscience de ses différences. La grand-mère prévient la petite sirène : cette queue admirable « là-haut personne ne pourra la regarder sans dégoût ». Le prince ne l'aimera pas puisqu'elle est différente des humains.

« Pour être considéré beau il faut être affublé en dessous du ventre d'une paire de poteaux ». La méconnaissance et le refus sont réciproques. Elle sacrifie sa queue de sirène pour rejoindre celui qu'elle aime et ses jambes humaines la font souffrir atrocement. Les jambes, en tant qu'organe de la marche, sont un symbole du lien social. Elles permettent les rapprochements et les contacts, elles suppriment les distances. En échangeant sa queue de sirène contre des jambes, la petite sirène accepte de souffrir pour changer de monde.

En choisissant cet « ailleurs », en se déracinant, la petite sirène a perdu son identité et ses repères. C'est par amour qu'elle abandonne son pays et sa famille et c'est par amour qu'elle consent à de terribles sacrifices, sacrifices inutiles car elle a eu beau transformer son apparence, elle n'a pas réussi à se faire accepter. Les contes disent souvent cette difficulté à être différent et cette aspiration à la métamorphose. Ils permettent à l'enfant d'appréhender l'impossibilité d'appartenir à une autre espèce, quel que soit le désir qu'il en éprouve.

Si le prince et le roi de Terrebrune sont très vite sensibles au charme de la petite sirène, la mère du prince, quant à elle, se méfie immédiatement de cette jeune fille dénudée qu'elle soupçonnera d'être une espionne ou une aventurière

essayant d'envoûter le prince pour l'épouser. Elle insiste sur ses origines inconnues : « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? » Mais sa méfiance ne dure pas et finalement, elle éprouvera des sentiments maternels envers elle et envisagera de l'accueillir dans la famille.

→ **Faire lire la scène de rencontre (scène 10) sur la terrasse entre le roi, la reine et la petite sirène muette. Imaginer collectivement une mise en scène de ce passage : que fera la petite sirène ? (importance des mimiques, de la gestuelle, des déplacements), que se passera-t-il entre les répliques : y a-t-il des actions secondaires ?**

Comment accepter près de soi une autre culture, une autre langue, une autre religion que la sienne ? Comment apprendre à ne pas les juger, les rejeter mais prendre le temps de les découvrir pour en dégager plus de points communs que de divergences ?

Le conte, de ce point de vue, est optimiste car la petite sirène avait presque trouvé sa place dans cet autre monde. Les événements extérieurs (la guerre qui menace), et l'aveuglement du prince qui ne reconnaît toujours pas en elle sa salvatrice, en décideront autrement.

→ **Quelles couleurs choisir pour les costumes ?**

Imaginer un costume qui serait décliné pour convenir à chacun des personnages dans le monde aquatique et un autre qui conviendrait aux personnages du monde terrestre.

→ **Tout au long du récit, des indices montrent l'attirance qu'éprouve la petite sirène pour le monde des hommes. Ces éléments soulignent la différence entre elle et ses sœurs. Faire relever ces indices dans les premières pages du récit.**

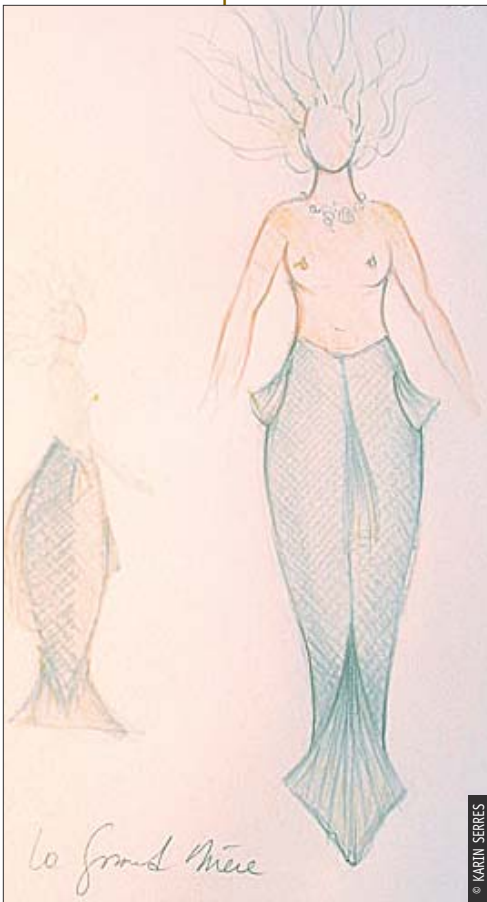
- Elle cultive dans son jardin des fleurs rouges qui rappellent le soleil, donc le monde des hommes.

- Au milieu de son jardinet, elle a installé une statue de jeune homme qu'elle a préférée aux bijoux trouvés après un naufrage.

- Elle attend avec impatience ses quinze ans car elle sera enfin autorisée à monter à la surface de l'eau et à voir le monde des hommes.

- Elle veut tout savoir sur l'autre monde et interroge sa grand-mère. Elle espère sans les connaître encore, qu'ils l'emmèneront.

- Elle accepte les sacrifices qui lui permettront de changer pour épouser le jeune prince et posséder une âme éternelle.



→ **Que sacrifie la petite sirène?**

→ **Pourquoi accepte-t-elle de tels sacrifices ?**

→ **Quelles significations revêtent pour les élèves ces deux éléments (perte de la langue et de la queue, acquisition de jambes) ? Quels symboles y voient-ils ?**

La petite sirène sacrifie sa langue qu'elle accepte de laisser couper, perdant ainsi sa voix.

Plusieurs clés sont fournies par cet élément. Symboliquement, la langue est considérée comme une flamme qui détruit ou purifie. En tant qu'instrument de la parole, elle crée ou anéantit. En devenant muette, elle perd la possibilité de communiquer avec ceux d'en haut, elle ne parle pas leur langue.

D'autre part, la langue est l'organe du goût, c'est-à-dire symboliquement du discernement. Elle sépare ce qui est bon de ce qui est mauvais, elle tranche. La petite sirène ayant perdu

sa langue n'est plus en mesure de discerner ce qui est bon de ce qui est mauvais pour elle ; elle n'en garde pas moins le sens du bien et du mal puisqu'elle ne cède pas à la tentation de tuer le prince pour sauver sa vie.

D'autres y ont vu une allusion personnelle à la souffrance intime de l'écrivain : l'impossibilité d'avouer ses tendances homosexuelles. Le mutisme de la petite sirène serait l'illustration de cette obligation de silence.

→ **La scène où la sorcière coupe la langue de la petite sirène est violente et cruelle. Engager un débat sur la nécessité de montrer ou pas (Suggérer ? Faire raconter par un personnage ?) cet épisode sur scène. Amener les élèves à proposer des éléments de mise en scène : que montrerait-on ? Comment ? Avec quel éclairage ? Accompagné de musique, de bruits, de silence ? Quels effets peut-on imaginer ?**

## UN THÈME CENTRAL ET RÉCURRENT CHEZ ANDERSEN APPARAÎT EN FILIGRANE DANS LA PIÈCE : LA RELIGION INDISSOCIABLE DE LA MORT

La mort, destinée de l'être humain, est présente dans la plupart des contes mais Andersen ne la présente pas comme un événement négatif. Il s'agit bien plutôt du prolongement de la vie ; elle est toujours associée à une vision religieuse et donc, à un au-delà.

Les contes d'Andersen sont marqués par la religion (prières, messe, confirmation, paradis, anges, passages de la Bible, présence de Dieu) alors même que l'auteur n'était pas très pieux, sauf vers la fin de sa vie. L'importance qu'elle y revêt provient peut-être du fait qu'à l'époque où Andersen écrivait, religion et littérature étaient les deux sujets dominants dans la société danoise.

*La Petite Sirène* n'échappe pas à la règle : la quête de vie éternelle est une quête parallèle à celle de l'amour du prince et lui est entièrement liée. « Pourquoi n'avons-nous pas une âme éternelle ? » demande la petite sirène à sa grand-mère. Elle donnerait ses deux cents ans vivre pour « pouvoir espérer de pénétrer dans le monde des cieux. » Elle devient une fille de l'air et pourra peut-être un jour obtenir une âme éternelle, après s'être conduite comme un ange... « Dans trois cents ans, nous voguerons ainsi vers le royaume de Dieu » lui confirme une de ses compagnes.

La petite sirène de Catherine Anne (s') interroge beaucoup sur la mort et le devenir du corps, préoccupation communément au cœur des questions enfantines.

→ **Faire relever tous les indices qui montrent que le thème est au cœur de cette histoire**

La petite sirène risque sa vie ; le prince a failli périr noyé ; la grand-mère fait un rêve qui l'angoisse ; le père du prince refuse que son fils organise une fête sur son bateau de peur d'un naufrage...

Si le thème de la mort est toujours prégnant dans le texte de Catherine Anne, il est en revanche fait une seule fois référence à l'âme ; encore est-ce plutôt la métamorphose en étoile qui fascine la petite sirène.

→ **Faire remarquer que la petite sirène subit une métamorphose différente en fonction du texte. La femme-oiseau que deviendra la petite sirène est une allusion aux êtres fabuleux de la mythologie grecque, les sirènes apparaissant pour la première fois dans l'Odyssee. Comme femme-oiseau, elle réussit en quelque sorte à concilier les deux mondes puisqu'elle volera au-dessus des terres et des mers.**

→ **Faire rechercher dans des dictionnaires les définitions données au mot sirène et la description de celles-ci. « Les élèves pourront rechercher et explorer le mythe de la sirène dans L'Odyssee » (Document d'application des programmes - Littérature au cycle III, voire en annexe).**

## AU-DELÀ D'UNE ADAPTATION, UNE RÉÉCRITURE

Pourquoi écrire en reprenant un modèle devenu un élément d'une culture commune. Comment marquer l'œuvre de sa personnalité et son invention ?

On a vu comment Catherine Anne tout en conservant la trame d'origine, modifie la vision que nous avons de ces deux mondes mitoyens en bouleversant le système des personnages.

### Esthétisme et humour

La beauté des personnages, des choses, de la nature est très présente dans les contes d'Andersen. Les descriptions sont précises et écrites de façon poétique. Andersen sait installer des univers qui mobilisent notre imaginaire. Il suffit pour s'en persuader d'observer le texte d'ouverture du conte qui donne effectivement l'impression de « visions », au sens théâtral. Il glisse ici et là un trait humoristique mais le texte est par-dessus tout empreint de tristesse et d'une certaine lourdeur dramatique.

→ Le mot « merveilleux » vient du latin populaire *mirabilia*, « choses étonnantes, admirables ». Relever dans les descriptions les éléments du merveilleux, en proposer des représentations dessinées, comparer avec les éléments du merveilleux présents dans l'adaptation. Confronter avec la représentation dans la version théâtrale

L'écriture de Catherine Anne est elle aussi poétique et musicale. Les retours à la ligne imposeront une certaine forme de lecture, une respiration et un rythme particuliers. Les élèves seront troublés ou amusés, par l'absence de ponctuation.

→ Faire lire oralement la narration par la petite sirène du sauvetage du prince. Proposer des interprétations variées en modifiant le débit et la hauteur, en s'obligeant à respecter les respirations ou au contraire en les ignorant, comparer les effets produits sur l'auditoire

En outre, le texte est émaillé de traits d'humour variés que l'on pourra relever et classer avec les élèves :

- le comique d'évocation : le prince de seize ans entouré de « marmots de cinq ans, l'air nigaud » apprenant à nager ;
- les comparaisons insolites « amoureuse comme une baleine »
- le quiproquo : « les sirènes des machines à tuer les oreilles »
- l'absurde : « J'entendrai chanter les poissons volants », « J'ai cent quatre vingt cinq ans de plus que toi »
- les registres de langue et l'utilisation du style oral : « Va danser mémé c'est de ton âge », « C'est bon »
- les images et les inventions : deux moignons jambeux, deux moignons rachitiques, une paire de poteaux ;
- les jeux sur les sons, les mots, rimes : onomatopée de la sorcière, allitérations « un festin un bal un feu de phosphorescences » ; « rascasses rabougries » ; « j'ai vu des yeux clairs sur des pensées pas claires » ;
- les répétitions : « Les coups de la terre les coups de Jarnac les coups de tonnerre... »



## Après la représentation

# Pistes de travail

### ENTRETIEN AVEC CATHERINE ANNE

Comme auteure, metteuse en scène et directrice d'un théâtre, vous consacrez depuis toujours une grande partie de votre activité créatrice et professionnelle au jeune public. Est-ce la sensibilité particulière de ce public qui retient votre attention ou est-ce une volonté plus délibérée, *éducative* au sens large ?

**Catherine Anne :** Effectivement je dirige depuis maintenant 5 ans ce théâtre de l'Est Parisien. J'y suis arrivée avec un projet, qu'on y fait exister, d'œuvres d'auteurs vivants exclusivement et avec une programmation pour moitié accessible aux enfants. Avec sur la programmation pour les enfants, les mêmes enjeux artistiques et littéraires de qualité que ce qui est proposé aux adultes, la volonté que du point de vue de la mise en scène et de la représentation, ce soit du même ordre. En tout cas il n'y a pas de sous-programmation. Après ce qui m'a finalement amenée à vouloir diriger un théâtre pour y faire ça, c'est un parcours d'artiste. J'écris et je mets en scène des pièces depuis 1986 et mes premiers textes étaient tout public. La question pour les enfants ne se posait pas ni dans les théâtres où je travaillais, ni pour moi. Et puis en 1994 je me suis trouvée avec quelques comédiens dans une situation de « résidence », au théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis. Il était alors dirigé par Jean-Claude Fall qui m'a demandé de penser à une création dans le cadre d'*Enfantillages*, un festival de théâtre pour enfants assez important. Ce festival, il y a une dizaine d'années, militait à la fois sur la qualité et sur le fait que les artistes qui intervenaient dans ce genre là soient des artistes qui travaillent dans d'autres... J'étais alors assez ignorante et assez peu attirée par ce sujet parce que je n'avais aucune connexion avec des enfants, à l'époque je n'en avais pas dans ma vie immédiate, ni avec le théâtre pour enfants, que ce soit en tant que comédienne, metteuse en scène ou écrivaine. Je n'avais jamais travaillé dans ce secteur là et je n'avais jamais vu de spectacle de jeunesse. Je suis allée en voir quelques uns et j'entendais les gens me dire que c'était surtout « l'image », surtout « l'action », mais mon théâtre ce n'est pas ça. Mon théâtre parle beaucoup de l'écriture, il a une espèce de

confiance exigeante mais de confiance forte dans la capacité des mots à susciter de l'émotion, de l'imaginaire, de l'intelligence et je n'avais pas envie, sous prétexte de faire des choses pour les enfants, de faire d'autres choses. Donc avec les trois comédiens permanents de la compagnie dans cette période là, on a fait tout un travail avec une école : j'avais proposé cela comme façon d'essayer d'approcher quelque chose. Avec une classe on a créé une espèce d'atelier d'initiation au théâtre avec la participation de l'ensemble de ces enfants à la genèse du spectacle qui allait devenir *Ah la la ! quelle histoire*. Je savais que j'avais envie de travailler sur la matière des contes et de remoderniser des choses, qu'il y avait des sujets que j'avais envie d'aborder et de trouver une langue pour ça. J'ai écrit *Ah la la ! quelle histoire* durant cette période de 6 mois. Nous allions une fois par semaine jouer des bouts de la pièce, improviser, faire improviser les enfants sur les situations et inventer des personnages. Les enfants ont assisté à un bout à bout 15 jours avant de partir en vacances, c'était un bout à bout où on leur laissait jouer certaines situations. Puis, la veille des vacances, on a fait notre dernière séance avec eux dans le théâtre sur le plateau où allait se créer la pièce. Ils avaient ensuite 15 jours pour être en vacances et nous 15 jours pour aboutir à un spectacle. Et ça a été une vraie profonde découverte pour moi, un bonheur de théâtre. Je veux dire qu'à l'endroit du théâtre qui s'adresse aux enfants on a la chance extraordinaire d'approcher le vieux rêve du théâtre populaire et que moi je l'ai vécue à cet endroit là. En effet, après avoir travaillé pendant 10 ans sur des spectacles dans des lieux plutôt dynamiques artistiquement et bien lotis en publics, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre de la Ville, à Avignon, à Nanterre, dans des lieux qui n'étaient ni confidentiels ni étriés, j'avais quand même souvent l'impression d'être en face d'un public extrêmement resserré sur une caste. Mais quand on est face aux enfants, ce qui est extraordinaire c'est qu'on n'a pas ça du tout. C'est aussi pour cela que je suis très militante des représentations sur le temps scolaire parce que tous les enfants de toute histoire,

de toute origine sociale, de toute origine culturelle arrivent dans la salle. La plupart du temps, ils savent assez peu ce qu'ils vont voir, sauf si les enseignants travaillent en amont et même dans ce cas, ce qu'ils savent de ce qu'ils vont voir n'est pas de l'ordre du médiatique. Ils n'ont pas une idée préalable de ce qu'ils vont devoir penser ou devoir voir, alors que le public adulte vient souvent vérifier ce qu'il a lu dans la presse ou ce qu'il a entendu dire ou ce qu'il en croit savoir. Le public adulte vient toujours revoir, le public enfant vient découvrir par définition. On a le sentiment que beaucoup de choses leur sont inconnues mais qu'ils pourront se saisir de beaucoup de choses. Donc du point de vue de l'écriture, du travail sur la matière

des mots, on peut donner des mots, être tout à fait libre avec ça et savoir que ces mots qui vont circuler, le public va pouvoir les saisir s'en emparer et peut-être avoir des mystères mais avec ces mystères faire des choses. Et puis le présent de la représentation c'est dans les 2 sens. Le présent c'est l'im-médiat mais c'est aussi le cadeau, c'est ce qu'il se passe entre un plateau de théâtre et une salle pleine d'enfants. C'est extraordinaire de force et

quand j'ai fait ça la première fois je me suis dit : voilà, je sais que c'est pourquoi je veux faire du théâtre depuis toujours. Les moments de trouble, d'insatisfaction face au public adulte participent de ce manque là c'est-à-dire le manque d'être en face de salle vibrante vivante. J'ai ensuite repris ma route de compagnie car j'ai besoin de poursuivre mon travail de textes pour adultes, ce n'est pas du tout un virage à 180°, mais j'ai eu aussi le désir de poursuivre ce chemin là. J'ai fait quelques créations et puis quand je me suis mise à élaborer un projet de direction j'ai eu l'envie d'un lieu comme celui-ci. Je me disais c'est trop extraordinaire ce qui se passe dans le rapport direct de théâtre avec des groupes

d'enfants donc il ne faut surtout pas s'en priver. On a parfois trois, quatre générations dans une salle qui viennent, qui reçoivent en même temps un spectacle et qui réagissent chacune et en parlent après. C'est fait pour ça le théâtre aussi, c'est notre objet principal d'être un lieu comme ça.

**Vous parlez du public des enfants de façon extrêmement positive mais les enfants ont aussi leurs exigences. Il ne vous est jamais arrivé d'être déçue par ses réactions ?**

**C. A. :** Les spectacles destinés aux enfants que j'ai faits se sont toujours très bien passés. *Ah la la ! Quelle histoire*, par exemple, dont la première version date d'il ya à peu près une dizaine d'années, a déjà attiré plus de 50 000 spectateurs... Cela me met dans l'état de comprendre pourquoi je supporte tant de choses en tant que directrice de théâtre, ce qui n'est pas l'aspect du métier que je préfère. Nous venons de refaire une série de 8 représentations, 3 tout public et 5 scolaires et lors de la dernière, le samedi 11 novembre, donc une soirée sans invités ni centres de loisirs, nous avons eu la surprise de remplir le théâtre, avec des enfants qui sont revenus le voir avec leurs parents leurs frères et sœurs. Pour moi c'est précieux ça. *Le Crocodile De Paris* est aussi un spectacle qui a été fortement reçu par les enfants, ou encore *Petit*. J'ai également mis en scène *Le pays de rien* de Natalie Papin, cette fois avec des codes très différents pour un texte qui paraît, comment dire, mystérieux. Non, moi je n'ai que des belles expériences sur le théâtre pour enfants tout en voyant bien comment une salle d'enfants qui s'ennuie doit être hostile, immaîtrisable mais c'est aussi la qualité de ces salles là, c'est qu'elles sont dans une franchise de réaction. Et puis je trouve que la capacité d'attention, de curiosité et de regard des enfants est extraordinaire. Ils sont extrêmement précis, ils savent et ils voient beaucoup de choses, ils entendent et ils reçoivent beaucoup de choses. Enfin, par rapport à l'art, c'est très précieux, car les enfants, jusque vers onze douze ans, ont une acceptation profonde du fait de ne pas tout comprendre qui est liée à leur vie d'enfant. Je l'ai vécu ici en direct, à l'issue d'une représentation d'une pièce de Znorko. Il y avait là une dame qui sortait avec un enfant et quand je lui ai demandé comme ça comment ça s'était passé, ce qu'elle avait ressenti, elle a répété avec insistance, plusieurs fois, qu'« on ne comprenait rien » puis, à bout d'arguments, elle a quêté le soutien de l'enfant qui était avec elle en lui demandant



« alors qu'est-ce que t'en penses ? Qu'est-ce que t'as compris toi ? » Et l'enfant a répondu, c'était magnifique, il a dit « Pas tout mais nous, c'est tout le temps qu'on comprend pas tout. » C'était très simple et je me suis dit que c'est une position vis-à-vis de l'art que les adultes n'osent pas avoir. Ils veulent maîtriser, ils veulent comprendre alors que ce n'est pas ça qu'on propose forcément.

Quand on est enseignant ce que vous dites peut être utilisé un peu comme un levier. C'est les guider vers l'abstraction que de faire accepter aux élèves de ne pas toujours tout comprendre.

**C. A. :** Il faudrait d'abord le faire accepter aux enseignants ! Je ne sais pas mais dès qu'on touche le secteur de l'enfance, les adultes qui sont responsables des enfants -que ce soit leurs parents ou les enseignants- se posent parfois des questions exagérées ou un peu décalées par rapport au ressenti réel de l'enfant. On a les mêmes questions quand on aborde des sujets un peu graves où il y a une peur de l'adulte, comme à aborder la mort par exemple. Enfin, quel que soit le sujet, l'angoisse de l'adulte ne correspond pas à la peur et à l'angoisse de l'enfant.

Je comprends en même temps qu'en tant que responsable, quelle que soit la place qu'on occupe, on puisse à un certain moment s'effaroucher et se dire qu'est-ce que je suis en train de faire ? qu'est-ce que je donne ? qu'est-ce que je ne donne pas ?

Est-ce que vous pensez qu'il y a des sujets un peu tabous pour les enfants ?

**C. A. :** Non je pense que non, il faut essayer d'aborder tous les sujets.

Parlons maintenant d'*Une petite sirène*. Dans votre réécriture, donc votre interprétation, du conte d'Andersen, vous avez laissé certains

éléments de côté. Par exemple, les sœurs de la petite sirène n'apparaissent qu'à la fin.

**C. A. :** Elles ont néanmoins une vraie présence grâce au travail de son que nous avons réalisé. L'idée de toutes ces sœurs m'a semblé du point de vue du théâtre être beaucoup mieux portée par les voix qu'on a travaillées que par une présence scénique. Toutes ces voix qui parlent ensemble ont une valeur très forte, très riche. Après, je n'ai pas l'impression d'interpréter le conte d'Andersen. Cette histoire me touche, me parle et je cite dans la plaquette de saison un petit extrait d'une de mes pièces pour adultes, *Tita-Lou*, dans laquelle un personnage parle de la petite sirène. Quand j'ai décidé d'écrire l'histoire de la petite sirène pour le théâtre je me suis souvenue de ça. C'est vrai, il y a là vraiment quelque chose qui me travaille depuis longtemps. Qu'est-ce que cette chose ? Je n'en sais rien. J'ai relu le conte par contre, attentivement et précisément, et après j'ai écrit la pièce. Ce à quoi j'ai abouti participe de choix de sens. Par exemple, en ce qui concerne toute la partie métaphysique du conte j'ai au départ essayé de la travailler parce qu'elle m'intriguait. Je m'y sentais assez étrangère et j'essayais de comprendre puisque très vite la quête de la petite sirène, au-delà de la quête amoureuse, devient la quête de l'âme immortelle, de l'immortalité mais ça m'est resté trop étranger. Donc à un certain stade de l'écriture je me suis dit je ne sais pas ce que j'en dis, ce que j'en fais, ni pourquoi au fond ça ne m'intéresse pas. La seule petite trace que j'en ai gardé, c'est le moment où la grand-mère dit « ce que certains croient ». J'avais aussi écrit une scène avec une sœur, pas avec toutes les sœurs, mais en fait, ce qui est beau pour moi, ce qui m'a fait rêver c'était LES sœurs. Et puis, il y a la réalité théâtrale c'est-à-dire une pièce qui va être jouée avec trois comédiens. Comment cette économie-là va pouvoir permettre de raconter l'histoire ? De même, le personnage de la grand-mère était un peu étriqué : elle était dans la première scène, disparaissait quasiment tout de suite et réapparaissait juste pour la dernière scène. Je trouvais cela dommage car ce personnage me touche. Est-ce que ça ne pouvait pas être elle qu'on pouvait pousser un peu théâtralement ? Et puis dans ce cas garder une présence plus mystérieuse et démultipliée pour les sœurs, c'est-à-dire tous ces personnages qui sont comme petite sirène mais qui resteront au fond de l'eau ? Il y a donc tout un travail de mélange et de trafic des voix, on a enregistré Stéphanie Rongéot je ne sais combien de fois



sur le texte des sœurs ce qui fait que toutes les voix des sœurs sont faites à partir de la voix de Stéphanie. Cela donne un effet de groupe saisi et ça je ne pouvais pas le faire scéniquement. Finalement ça m'a paru ce qu'il y avait de plus juste par rapport à la perception que j'en avais. Après il y a beaucoup de choses que j'ai amenées ou développées par rapport au conte. Toujours à propos de la voix par exemple j'avais deux problèmes. Le conte est beaucoup écrit du point de vue de ce que pense, de ce que ressent la petite sirène une fois qu'elle est sortie de l'eau, donc une fois qu'elle est muette, et la littérature permet ça : de faire parler de ce que ressent quelqu'un mais comment faire au théâtre ? Je n'avais pas du tout envie de procéder ainsi, je trouvais ça mort et un jour j'ai eu l'idée que la sorcière vole la voix. Mais alors, pourquoi la vole-t-elle ? Qu'est ce qu'elle veut en faire et qu'est-ce qu'elle en fera ? Est-ce qu'entre ce qu'elle veut de cette voix et ce qu'elle veut obtenir il y a une adéquation ? du coup je me suis mise à fouiller le personnage de la sorcière et à inventer une fable latérale à ce qu'a écrit Andersen. Cette fable dit que la sorcière a pris cette voix dans un but précis, celle de séduire le roi des mers et que malheureusement elle n'atteindra pas ce but parce qu'elle n'en est pas capable comme elle le croit. Elle ne maîtrise pas cette voix qui continue de chanter ce que ressent petite sirène y compris quand elle est à la surface. Du coup, ça s'est passé en travaillant la pièce (je ne me l'étais pas dit intellectuellement en l'écrivant) ; on s'aperçoit que comme la sorcière n'arrête pas de chanter l'être de petite sirène, elle devient meilleure. Elle s'amollit et finalement la rencontre entre le roi des mers et la sorcière est en ligne de fuite, elle n'est pas montrée elle n'est pas écrite de façon irrémédiable mais elle est plausible. Elle est rendue possible parce qu'en fin de compte cette sorcière se « désorcélise » au fur et à mesure que cette voix refuse de devenir la voix d'une sorcière chantant et reste la voix de cet être complètement décalé. Car petite sirène est décalée tout le temps, c'est aussi de ça qu'on parle, de quelqu'un qui dans son endroit a envie de l'ailleurs et qui est tout le temps d'ailleurs.

« Être d'ailleurs » a un aspect moins dramatique que dans le conte où les souffrances physiques sont beaucoup plus longuement expliquées. Chez vous, elles sont presque uniquement suggérées. On ne les perçoit que lorsqu'elle danse, c'est un peu maladroit mais c'est tout.

**C. A. :** Vous avez raison. Oui, dans le conte il est dit qu'elle danse très gracieusement, qu'elle sourit, qu'elle ne montre rien et qu'elle souffre horriblement mais c'est difficile à rendre scéniquement. La trace de cela se retrouve dans certains chants de la sorcière, quand elle dit : « j'ai mal, mes pieds saignent » et puis quand sa grand-mère lui dit aussi « tu as dansé avec tes pieds qui saignaient » ... mais c'est forcément un peu plus léger. Ce qui m'a beaucoup intéressée aussi c'est tout l'aspect de la Cour c'est-à-dire dans le décalage entre l'endroit où l'on est et soi, dans le sentiment d'inappartenance. J'avais envie aussi de travailler ce qui se passait là-haut.

**Vous êtes plus sévère avec le monde terrestre qu'avec l'univers marin. Comme par exemple dans les échanges à l'intérieur du couple formé par le roi et la reine de Terrebrune.**

**C. A. :** Je ne sais pas. C'est un couple, dans l'écriture on n'a que ce cas de figure car tous les autres duos ce sont des duos parentaux ou filiaux, c'est la mère et le fils c'est le père et la fille, etc. Ce dont j'avais envie en écrivant sur le roi et la reine, c'était de travailler sur « À quoi rêve-t-on aujourd'hui ? qu'est-ce que ça nous dit ? » Après, dans l'interprétation, on a fait le choix de traiter à égalité le monde terrestre et le monde sous marin. C'est-à-dire qu'esthétiquement les transpositions sont aussi fortes d'un côté que l'autre, c'est aussi peu naturel d'un côté que de l'autre. Concrètement les chevelures ne sont que des choses qui ne ressemblent pas à des cheveux. Dans l'eau : ces espèces de filaments de tissu mais qui ne sont pas des perruques même un peu trafiquées et sur Terre cet espèce de raphia, de matières différentes. Je trouvais très important qu'on observe ces deux mondes dans un sentiment égal : on ne fait partie ni de l'un ni de l'autre. Il y a sûrement des choses dans lesquelles on se reconnaît dans l'un et dans l'autre mais ce sont deux mondes inventés.

**Votre pièce se termine de façon plus optimiste que le conte. Elle s'achève sur une scène entre petite sirène et sa grand-mère, dans un échange dont le contenu porte plutôt à l'espoir. Finalement, ce qu'on retient c'est que petite sirène a réussi à vivre une partie de son rêve quand même, à rencontrer le prince. Alors que chez Andersen elle atteint juste la quête de l'immortalité.**

**C. A. :** Il me semble dans le conte que cette quête est tellement présente que la fin en est largement aussi optimiste dans le relatif de ce qui est mis en jeu. La première phrase dit : « Bien loin dans la mer, l'eau est bleue comme les feuilles des bluets, pure comme le verre le plus transparent, mais si profonde qu'il serait inutile d'y jeter l'ancre, et qu'il faudrait y entasser une quantité infinie de tours d'églises les unes sur les autres pour mesurer la distance du fond à la surface. » Quand on s'aperçoit qu'Andersen attaque comme ça, je pense qu'effectivement la question de l'immortalité, la question de l'âme est beaucoup plus prégnante pour lui que ce qu'elle a pu être pour moi. Donc de son point de vue la fin est extrêmement positive. Chez moi, petite sirène se retrouve avec des ailes, j'ai gardé l'idée de l'élévation. J'ai gardé aussi l'idée qu'elle ne tue pas le prince, elle ne choisit pas la voie proposée pour revenir en arrière. Du coup, la petite sirène est sauvée d'une certaine façon. Elle ne disparaît pas dans l'instant, il lui reste du temps à vivre, il lui reste du chemin à faire. Elle repasse par une transformation et elle se retrouve sur le seuil d'un nouvel inconnu, il n'y a pas de retour en arrière. C'est aussi ce dans quoi elle s'est engagée en allant voir la sorcière, en jouant le jeu. Je ne voulais pas une fin désespérée, je n'ai pas réussi à faire une fin métaphysique qui me convienne mais j'avais envie d'une fin ouverte. Oui d'une fin ouverte. J'ai écrit une scène où elle redevenait sirène avec la grand-mère. Mais j'ai envie qu'elle ne revienne pas là d'où elle venait. Elle a traversé quelque chose, elle en a été beaucoup travaillée, touchée et ce qui se passe derrière c'est qu'avec d'autres âmes, avec des ailes cette fois, elle continue. Elle a quelque chose à faire on ne sait pas bien quoi. Elle a sa vie à vivre.

En perdant sa voix aussi bien chez Andersen que chez vous la petite sirène perd son pouvoir de séduction. Elle touche le prince mais elle ne le séduit pas complètement.

**C. A. :** Aussi bien chez Andersen que chez moi je ne sais pas. En tout cas dans la pièce, elle a un énorme pouvoir de séduction aussi bien sur le roi et sur la reine que sur le prince. Elle a le pouvoir de séduction de quelqu'un qui sera toujours ressenti comme bizarre. C'est surtout ça, c'est surtout le rapport à l'étrangeté qui se met en jeu je trouve. On le retrouve dans la façon dont on a travaillé dans ce qu'amène Stéphanie Rongeot, dans le côté un peu animal je trouvais ça très intéressant.

J'ai eu envie qu'on pousse et qu'on travaille un peu ça, ce côté enfant sauvage et toute cette maladresse. Il y a des choses auxquelles elle ne comprend rien elle essaye de s'adapter mais ça passe par des phases bizarres car elle est dans un monde ultra codifié. Pour moi petite sirène a un fort pouvoir de séduction justement à cause de cette étrangeté. En même temps cette étrangeté fait qu'elle ne va pas être intégrée. Elle n'obtient pas l'intégration.

Cette étrangeté gêne la reine et le prince, ça les dérange qu'elle ne parle pas.

Qu'elle le séduise ça c'est certain mais est-ce que vous ne pensez pas que pour séduire quelqu'un complètement il faut quand même aussi des mots ?

**C. A. :** J'espère bien que les vrais muets de naissance arrivent à séduire !

Pourtant quand on vous lit, on l'impression d'une espèce de filage entre votre écriture et la situation. Ce serait un comble qu'un auteur dise que sans les mots on puisse avoir un vrai pouvoir de séduction et obtenir l'amour.

**C. A. :** C'est vous qui me le dites... c'est peut-être pour ça que ce conte m'attire et me travaille depuis longtemps. Effectivement, cette idée m'a attirée, j'ai l'impression que renoncer à ce qu'on est pour séduire est voué à l'échec mais effectivement ici, ça passe par renoncer à la capacité d'utiliser les mots. Comme toujours de l'extérieur on peut observer les choses qu'on n'observe pas de la même façon de l'intérieur. C'est possible que votre interprétation se révèle très judicieuse et que c'est ça qui fait que j'ai écrit cette histoire, que j'ai été dans le désir de le faire au milieu de la forêt des possibles...

Car la sorcière dont vous parliez tout à l'heure commence également à devenir un peu plus séduisante, grâce à sa voix.

**C. A. :** Oui quand elle chante c'est vrai.

Maintenant, quelques questions sur la mise en scène. Tous les rôles sont tenus par 3 comédiens, est-ce que c'était une question « économique » ou alors est-ce directement lié à l'histoire ?

**C. A. :** Je travaille toujours dans le réalisme. J'ai décidé au printemps dernier d'écrire cette pièce pour les 3 comédiens, je savais a priori que ce serait joué par eux 3. Je ne me suis pas dit j'écris la pièce et puis je verrai, je savais que Stéphanie Rongeot ferait petite sirène



et comment ça se distribuerait. Ensuite, j'adore ce jeu de métamorphoses c'est passionnant et c'est vrai que ça m'intéresse beaucoup de voir le parcours de l'actrice qui passe d'un rôle à l'autre le parcours de l'acteur qui passe d'un rôle à l'autre. Je trouve que dans cette pièce qui parle de transfiguration, qui parle de métamorphose, on a d'autant plus un support qui peut devenir intellectuellement riche de voir aussi la métamorphose de l'acteur et de l'actrice. De voir aussi ce qui subsiste entre la sorcière, la grand-mère et la reine, et quels écarts la comédienne arrive à faire. Ça nous fait rêver à des choses très différentes et c'est un des privilèges et une des magies du théâtre. En plus, là, on le fait de façon un peu vertigineuse car ils n'arrêtent pas de changer de rôle. Ce n'est pas comme dans *Ah la la ! quelle histoire* où Fabienne Luchetti, celle qui joue le rôle de la grand-mère jouait 3 rôles mais de façon successive. Dans *Une petite sirène*, elle rentre dans un rôle à un moment puis il y a un changement de rôle, elle n'arrête pas de changer et c'est rigolo. Fatigant et difficile mais rigolo... et pour les gens qui observent c'est jouissif aussi de voir l'acteur se métamorphoser.



Et elle y arrive particulièrement bien, c'est du grand art.

**C. A. :** Fabienne a un parcours très pointu. Tout le travail de chant parlé sur la sorcière, c'est elle, c'est très dur.

Le travail sur les mots justement. Il y a beaucoup de facéties, de travail sur les sons avec des allitérations. Puis il y a aussi toutes ces situations dont on vient de parler où finalement tout est suggéré, rien n'est jamais posé. Les enfants sont libres d'interpréter mais j'aimerais bien que vous nous disiez quels mots clés -si vous deviez en trouver quelques uns- vous aimeriez qu'ils vous disent ?

Qu'est-ce que vous aimeriez qu'ils retiennent de votre spectacle ?

**C. A. :** Je ne sais vraiment pas, sincèrement. C'est un mystère. Les réactions du public, ce qui se passe, m'apportent énormément mais c'est peut-être paradoxal, quand je répète je ne pense pas du tout au public. Je ne me pose pas ces questions là mais j'essaie de faire le mieux possible ce que je suis en train de faire. Quand il s'agit d'écrire une histoire, c'est écrire cette histoire là au plus proche de ce qui me paraît juste au moment où je le fais. En ce moment, il y a une jeune femme en stage avec nous qui fait un mémoire sur le théâtre jeunesse. Au bout d'un mois de répétition elle m'a dit que c'était très étonnant, elle voyait bien à quel point je ne travaillais pas du tout en me disant : en ce moment on est en train de travailler pour des enfants. C'est peut-être que j'ai une grande confiance en la capacité des enfants à attraper des choses. Vraiment, jamais je ne me dis : attention c'est pour les enfants, voilà ce que je voudrais que les enfants voient. Je suis toujours dans le rapport de moi en train d'agir, metteuse en scène à certains moments, écrivaine à un autre mais en train de travailler à l'endroit de mon travail. Ensuite, évidemment j'espère qu'ils vont retenir des choses qu'ils vont recevoir des choses mais au fond il me suffit qu'ils retiennent quelque chose qui leur semble important plutôt que quelque chose qui me semble important. Je pense que le conte contient un certain nombre d'hypothèses sur la séduction, sur le fait de grandir, sur le fait de se déplacer, sur les relations parents/enfants aussi. Il y a beaucoup de choses qui sont contenues dedans. Si déjà chaque enfant, en voyant le spectacle, retient quelque chose qui le touche particulièrement ou qui lui importe ou qui lui permet de réaliser quelque chose de sa propre vie au moment où il est, de comprendre quelque chose, de faire de l'intelligence. Au fond après ce que c'est précisément, ce n'est peut-être pas très important pour moi. Je cherche d'abord à être d'accord avec moi. Ce n'est pas toujours facile. Pour les enfants, quand ils font quelque chose ce n'est pas de l'ordre du passage de savoir, c'est de l'ordre du passage, de l'ordre d'autre chose que le savoir. Evidemment s'il y a du savoir qui s'y glisse c'est mieux mais ce n'est pas ça qui est en jeu. Ce qui est en jeu c'est quelque chose qui nous déborde plus. Comprendre c'est pas mal mais devant une œuvre d'art, en littérature ou en peinture par exemple, on a besoin que ça nous fasse autre chose.

## « JE ME SOUVIENS »

Rapidement après la représentation, afin de traduire au plus près leurs émotions, travailler avec les élèves sur leur ressenti du spectacle. L'objectif n'est pas seulement de livrer ses impressions mais de comprendre par tâtonnement que l'expérience théâtrale est unique, personnelle et éphémère. Faire dégager que les multiples sollicitations sensorielles y sont pour beaucoup.

→ **Écrire, mettre en commun puis classer tous les mots-clés qui viennent à l'esprit des élèves au sujet du spectacle.**

Tenter de les ordonner ensuite selon qu'ils concernent le jeu des comédiens, la mise en scène, l'histoire, les éléments scénographiques (décor, lumières, son, costumes). Accepter tous les mots qu'ils appartiennent au registre affectif ou au registre descriptif. Cela permettra d'affiner le classement et d'introduire une discussion sur la dimension supplémentaire, émotionnelle et personnelle, apportée par le théâtre par rapport à un texte écrit.

→ **Adaptation ou interprétation ?**

Hormis les ellipses inhérentes à l'écriture théâtrale, la pièce de Catherine Anne est fidèle au conte d'Andersen pour sa plus grande part. Quelques différences cependant sont présentes : les sœurs de la petite sirène n'apparaissent pas en scène, ni la jeune épouse du prince. Les relations et conflits familiaux sont davantage mis en exergue dans la pièce dont, à l'inverse, le dénouement voit intervenir affectueusement la grand-mère et non les filles de l'air. Le conte s'achève sur les larmes de la petite sirène, témoignant ainsi de son humanité alors que la pièce se termine de façon plus ouverte et ambiguë à la fois. En effet, dans le

conte la petite sirène renonce consciemment à tuer le prince et sait qu'elle va mourir, dans la pièce elle n'est pas certaine de ne pas l'avoir tué et s'interroge sur son avenir.

→ **Commencer par souligner la polysémie du mot « interprétation » qui recouvre à la fois l'explication que chacun peut donner d'un texte mais aussi sa mise en jeu par les comédiens. Adapter une œuvre n'est-elle pas déjà l'interpréter ?**

→ **Pointer avec les élèves les différences entre le texte d'Andersen et celui de Catherine Anne.**

Le texte du conte est court et on pourra s'y référer pour y confronter les souvenirs laissés par le spectacle. Chercher avec les élèves des explications plausibles et diverses : contraintes techniques (trop de comédiens, problème de mise en scène) ? Gène à la progression dramatique ?

Afin d'aller à l'essentiel, rappeler brièvement, que le principe de la double énonciation, propre au théâtre ainsi que les éléments scénographiques (costumes, décor) remplacent les passages descriptifs d'un texte. En effet, au théâtre, la parole d'un personnage est double dans le sens où elle s'adresse, au fil des dialogues, à un autre personnage et dans le même temps au public. Ce procédé permet au dramaturge, « l'archi-énonciateur », d'apporter au spectateur les informations dont il a besoin pour suivre le déroulement de l'intrigue. Ainsi, par exemple, les répliques d'un personnage contiennent-elles souvent des indications de temps ou de lieu qu'il n'est pas nécessaire de donner dans une réelle situation d'énonciation. L'objectif ici est de s'intéresser aux choix de Catherine Anne davantage qu'à la forme du texte théâtral, forcément différente.

## ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

Raconter une intrigue dont l'essentiel se déroule dans les fonds sous-marins représente un véritable défi, relevé -comme dans un conte- de façon *merveilleuse* par Catherine Anne. Tout est évoqué, suggéré avec beaucoup de symbolisme poétique et pourtant, dans cette représentation abstraite des univers marin aussi bien que terrestre, tout semble immédiatement crédible, lisible et d'une évidence absolue.

L'espace scénique ne change pas. Il est unique donc, ponctué de quelques pans verticaux translucides et seules deux hauteurs de sols

symbolisent les deux univers : le plateau représente le monde sous-marin et une simple plate-forme rectangulaire, un peu surélevée représente la terre. Aucun objet ou presque n'entrave le champ de vision, tout est ouvert et rien n'est illustratif. L'épure prédomine et c'est le façonnement des espaces lumineux et sonore allié au jeu des comédiens qui planteront le décor de chaque scène pour mieux nous y plonger tout entiers. Chaque lieu de l'intrigue est ainsi fortement identifiable et défini par un ensemble d'éléments dont on devine que chacun est indispensable aux autres.

→ Chercher avec les élèves tous les traits de la mise en scène, de la scénographie et du jeu des comédiens qui permettent de caractériser les personnages et de définir les différents lieux de l'intrigue

Cette recherche peut être scindée en deux parties : ce qui relève de la mise en scène et ce qui relève de l'interprétation mais y perdrait un peu en sens tant tous les éléments sont interdépendants. Elle peut se présenter sous la forme d'un tableau.

Attention : Ce tableau étudie les codes scénographiques définissant chaque lieu de l'action et ne correspond donc pas au déroulé chronologique des scènes.

Lieux	Sons	Lumières	Personnages	Voix	Gestuelles
Dans les abysses : le domaine de la sorcière	Silence rendu plus épais par le contrepoint de quelques sons électro-acoustiques lointains. La musique du chant emprunté de la sorcière	Jeux de transparence (apparitions/disparitions derrière les pans verticaux de soie)	<i>La sorcière</i>  <i>Petite sirène</i>	Ample, nasillarde, métallique et profonde. Les « â » sont accentués et étirés  Hachée, effrayée	Gestes circulaires des bras très amples et ondulations lentes du corps. Pas glissés  Presque immobile
Dans les fonds sous-marins : Le royaume du roi des mers	Des bruits assourdis et de puissants roulements de vagues lors de la tempête. Le silence est évoqué par quelques rires muets. La musique du chant de petite sirène	Lumière diffuse  Aplats de couleur	<i>Petite sirène</i>  <i>Grand-mère</i>  <i>Roi des mers</i>	Souple, chantante, harmonieuse  Roucouillante, parfois chevrotante, chaude, les « ô » sont accentués et prolongés  Voix profonde et sourde, et vociférante lors d'une dispute avec sa fille	Pour tous :  Ondulations de tout le corps, mouvements rapides des bras. Petits pas frétillements et déplacements nombreux
Au bord du rivage	Le ressac des vagues, des cris de mouettes	Lumière blanche voilée	<i>Petite sirène</i> <i>Grand-mère</i> <i>Le prince</i>	Clares et gaies	Personnages assis, parfois allongés, face à la mer (à la salle)

Lieux	Sons	Lumières	Personnages	Voix	Gestuelles
Sur la terre : Le royaume de Terrebrune	Seulement quelques volées de cloches au début de chaque scène en ce lieu	Lumière solaire : les ombres des corps s'écrasent sur le sol	Roi de Terrebrune  Le prince  La reine   Petite sirène	Profonde et assurée.  Gaie avec des accents juvéniles et tendres  Langage très articulé, voix pointue, presque snob, un peu ironique  muette	Personnages debout, stables, presque fixes      Quelques pas de danse, souvent maladroits
Sur le navire de Terrebrune	Cris de mouettes, bruits de houbans qui grincent, clapotis des vagues contre la coque		Le prince  Petite sirène	Joyeuse  muette	Oscillations et déséquilibre des corps au gré du tangage du bateau

## LES COSTUMES

À l'instar des autres éléments, les costumes de la pièce identifient fortement les personnages. Pas seulement dans leur forme mais par leur couleur et leur matière également.

→ Afin de varier les approches de la pièce, demander aux élèves de dessiner de mémoire les costumes des différents personnages, le plus précisément possible. Comparer ensuite ces dessins aux croquis des costumes de la pièce

## DÉBATS INTERPRÉTATIFS

La pièce de Catherine Anne et le conte d'Andersen, sont tous les deux traversés par le motif de la métamorphose que l'on retrouve souvent dans les mythes de l'Antiquité, associée le plus souvent à la séduction (Léda et le cygne) ou à la punition (Latone), parfois aussi à la clémence (Philémon et Baucis).

D'autre part, l'histoire de *La Petite Sirène* soulève de nombreuses autres questions propres à toucher les élèves, comme celles de la transgression et de la désobéissance à ses parents, du désir d'obtenir quelque chose d'interdit, de l'amour non partagé que l'on peut rapprocher de l'amitié.

→ Faire chercher aux élèves différents récits mythologiques de métamorphoses afin de les comparer à l'histoire de *La Petite Sirène*. Leur point commun en est souvent l'amour contrarié ou le désir de changer d'univers.

→ Cette constante, une fois dégagée, servira de fondement à une discussion philosophique sur les nombreuses questions soulevées par la lecture de la pièce.



À titre d'exemples, voici quelques pistes : Est-ce qu'il nous manque toujours quelque chose pour être parfaitement heureux ? Doit-on renoncer à être soi-même pour être aimé ? Désirer très fort donne-t-il le droit de désobéir ? Pourquoi les parents interdisent-ils des choses à leurs enfants ? Quelle est la différence entre l'amour que les parents portent à leurs enfants et l'amour ou l'amitié entre deux personnes de familles différentes ? Peut-on aimer d'amitié ou d'amour quelqu'un sans être aimé de lui ? Aimer fait-il toujours souffrir ? L'amour peut-il se passer de mots ?

La discussion philosophique à l'école a pour objectif de montrer que rien n'est évident. Il ne s'agit pas bien sûr d'enseigner une nouvelle discipline ni de présenter un ensemble de doctrines philosophiques mais d'apprendre à dialoguer, confronter des idées, être précis, justifier, argumenter et comprendre pour découvrir le sens de ce qui est dit. *Philosopher* c'est donc se poser des questions de portée universelle, même pour un enfant, et essayer d'y répondre.

De nombreux sites internet, collections et références sont aujourd'hui disponibles et facilement accessibles pour qui souhaite introduire ce type de démarche en classe. Par exemple :

- <http://pratiquesphilo.free.fr/>
- <http://ateliers.philo.free.fr/>
- La collection *Les Goûters philo*, Éditions Milan (une trentaine de titres)
- Les ouvrages d'Oscar Brenifier, Éditions Nathan

→ **Il est important d'aboutir avec la classe à une synthèse provisoire de ce que l'étude des deux textes leur aura apporté.**

Afin de donner une tournure concrète et vivante à cette synthèse qui s'adresse à des élèves dont la maturité aussi bien littéraire qu'affective n'est pas encore affirmée on pourra instaurer un débat interprétatif dans la classe, répartie en deux groupes. Un groupe sera chargé de défendre petite sirène, l'autre de faire *son procès littéraire*. « A-t-elle eu raison ou tort de désobéir et de quitter son univers ? A-t-elle réussi ou échoué dans sa quête ? ». Pour cela, faire chercher à chaque groupe les arguments propres à défendre sa thèse. Cela nécessite de revenir d'une part sur la double quête de la petite sirène exposée au début de son histoire : échapper à sa condition et à son univers pour accéder à l'état humain et à l'immortalité de l'âme et obtenir l'amour du prince. Cela signifie aussi de revenir d'autre part sur la situation finale : la petite sirène réussit-elle cette double quête ? Après avoir relevé et organisé les arguments nécessaires dans les textes d'Andersen et de Catherine Anne, le débat pourra s'ouvrir sous la *présidence* de l'enseignant. Faire dégager que l'œuvre résiste car les auteurs ne concluent pas : l'héroïne n'échoue que dans sa quête d'amour. En revanche, elle acquiert une part d'humanité : elle perd la parole mais acquiert le don des larmes chez Andersen, elle retrouve le pouvoir de chanter chez Catherine Anne. Pour les deux auteurs, elle devient immortelle en rejoignant les filles de l'air. Conclure avec les élèves par une question ouverte qui permette à chacun d'exprimer sa sensibilité : la fin est-elle heureuse ou triste ?

→ **Visionner avec les élèves le film de Walt Disney qui se termine au contraire par un happy end où la petite sirène épouse le prince.**

Amener les élèves à discuter de cette *trahison* de l'histoire originale : est-elle vraiment nécessaire ? A-t-on le droit de réécrire une histoire tout en gardant son titre ?

## ANNEXES

### Le schéma actantiel

(d'après les schémas actanciels de A.J. Greimas *Sémantique structurale*)

Le schéma actantiel composé de six éléments, permet d'identifier les personnages et leur rôle dans l'histoire.

1. **Le sujet** est le héros du conte :  
La petite sirène
2. **L'objet** est ce que le héros cherche à obtenir :  
Épouser le prince
3. **Le destinataire** est ce qui pousse le héros à agir :  
Amour de la petite sirène pour le prince (et désir d'obtenir une âme éternelle)
4. **L'adjuvant** est ce qui vient en aide au héros :  
La grand- mère  
La sorcière pour son élixir
5. **L'opposant** est ce qui fait obstacle au sujet :  
La sorcière qui a ôté sa voix à la petite sirène  
Le prince, qui ne la reconnaît pas  
La princesse voisine
6. **Le destinataire** est ce qui bénéficie de l'objet :  
Bonheur de la petite sirène elle-même.

### Les classiques écrits par Hans Christian Andersen : Résumés de quelques contes

#### *Les habits neufs de l'empereur*

Un empereur, très coquet, adorait les habits neufs et aimait beaucoup à se contempler dans les miroirs. Deux aigrefins arrivent au palais, et proposent à l'empereur de lui confectionner, avec des tissus rares et magnifiques, un costume merveilleux et quelque peu magique. En effet, ce costume est invisible aux yeux des nigauds.

L'empereur, séduit par la proposition, donne aux deux tisserands tout l'argent qu'ils souhaitent et les presse de se mettre au travail. Il envoie des émissaires pour savoir si le costume avance, mais personne ne veut admettre sa sottise.

L'empereur donne alors encore plus d'argent aux tisserands qui, enfermés dans leur atelier, font très bien semblant de travailler. Le costume fini, l'empereur, porte son nouvel habit en procession et le peuple le trouve très beau. Mais soudain, un petit enfant dans la foule tend son doigt vers l'empereur et crie : « Mais, l'empereur est nu ! »

#### *Le petit soldat de plomb*

n'a qu'une jambe en raison d'un défaut de fabrication. Par une suite de hasards, il glisse des mains de l'enfant qui l'avait reçu en cadeau, et est entraîné dans une aventure rocambolesque d'où il échappera grâce à son amour pour une petite danseuse de boîte à musique.

#### *Le vilain petit canard*

est rejeté de tous à cause de son physique. Il en est réduit à partir pour ne plus subir les moqueries et les coups des autres. Il va vivre seul car ceux qu'il rencontre ne l'acceptent pas vraiment. Jusqu'au jour où il va oser aller vers des cygnes : eux ne le chassent pas ; il découvre alors qu'il est lui-même un cygne majestueux.

#### *La petite fille aux allumettes*

À Copenhague, une veille du jour de l'an, par un soir de grand froid, une petite fille erre pieds nus dans la ville. Affamée, gelée, elle n'ose pas rentrer chez elle, car, n'ayant pas vendu d'allumettes, elle serait battue par son père.

Aux fenêtres, les lumières brillent et une odeur d'oie rôtie se répand dans la rue. Recroquevillée entre deux maisons, la petite fille tire une allumette de sa boîte et la frotte contre le mur. La chaleur dégagée lui donne l'impression d'être assise devant un grand poêle ; mais l'allumette s'éteint. La petite marchande en allume une autre, et à l'endroit du mur où se diffuse la lumière, celui-ci devient transparent. Elle voit à l'intérieur la table mise et une oie farcie qui saute du plat et se dandine jusqu'à elle, une fourchette et un couteau dans le dos. La troisième allumette fait apparaître un splendide arbre de Noël décoré de mille bougies ; mais l'allumette s'éteint, et les bougies

deviennent des étoiles. L'une d'elles dessine un trait dans le ciel. « Quand une étoile tombe, c'est qu'une âme monte vers Dieu », lui a dit sa grand-mère, la seule personne qui ait jamais été bonne pour elle. La petite fille frotte encore une nouvelle allumette et sa grand-mère apparaît, « douce et bénie ». Alors, elle frotte toutes les allumettes qui lui restent, les unes après les autres, de peur que sa grand-mère ne disparaisse. Celle-ci la prend sur son bras et l'emmène « bien haut, là où il n'y avait pas de froid, pas de faim, pas d'angoisse... elles étaient auprès de Dieu ». Au matin, la petite fille est retrouvée morte de froid, « les joues rouges, un sourire à la bouche ».

## Document d'application des programmes - Littérature au cycle III

### Liste de références des oeuvres de littérature de jeunesse - CONTES

#### *La Petite Sirène*

**ANDERSEN Hans-Christian**

Difficulté de lecture : niveau 3

- *La Petite Sirène* ANDERSEN Hans-Christian, ill. DULAC Edmond, trad. MOLAND Louis, Coentim, 1997, 12,04 €
- *La Petite Sirène* ANDERSEN Hans-Christian, ill. DIODOROV Boris, trad. MOLAND Louis, Ipomée-Albin Michel Jeunesse, coll. Herbes folles, 1998, 14,94 €

Deux versions de ce conte célèbre, richement illustrées, l'une par Edmond Dulac, peintre reconnu, de style pré-raphaélite, l'autre par Boris Diodorov, dont les eaux-fortes aux teintes délicates sont elles aussi de ligne classique.

Le texte de ce conte regorge en effet d'images, de couleurs, de bruits, de sensations, dans les descriptions du Château du Roi des Mers, des princesses de la mer, des sirènes, de la tempête... Après avoir lu et relu le conte dans des situations diverses, les élèves pourront en relever les différentes scènes, les trois univers symboliques (l'eau, la terre, l'air), de façon à les traduire en images, y associer des musiques, pour en proposer leur propre interprétation, exprimer leur sensibilité.

C'est qu'en effet, le personnage de la petite sirène ne laisse pas indifférent : son désir de changer de vie, le prix payé pour la transformation qu'elle a souhaitée la rendent pathétique. Les élèves auront peut-être en mémoire des adaptations du conte proposées par d'autres éditions ou le cinéma et seront à même d'en mesurer les écarts à travers les différentes interprétations.

Enfin, les élèves pourront rechercher et explorer le mythe de la sirène dans *L'Odyssée* - Ulysse s'attache au mât de sa nef pour ne pas entendre les sirènes - mais aussi dans *Maman D'lo* (GODARD Axel Albin Michel Jeunesse).

Nos remerciements chaleureux à Catherine ANNE et à toute l'équipe du Théâtre de l'Est parisien qui a permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur.

#### **Comité de pilotage et de validation**

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre  
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)  
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM  
de Créteil, directeur de la collection nationale  
« Théâtre Aujourd'hui »

#### **Auteurs de ce dossier**

Isabelle COURTIÈS  
Ketty de LARRINAGA

#### **Directrice de la publication**

Nicole DUCHET, Directrice du CRDP

#### **Responsabilité éditoriale**

Vincent LÉVÉQUE

#### **Chargé de projet**

Vincent LÉVÉQUE

#### **Maquette et mise en pages**

Sybille PAUMIER  
Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

#### **Relations avec les scolaires au T.E.P. :**

David BRÉE  
01 40 31 09 10  
david.bree@theatre-estparisien.net

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr>, rubrique arts et culture,  
l'ensemble des dossiers de *Pièce (dé)montée*